SIAM ET LE BAS-LAOS.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX.

Un jeune étudiant en droit, M. Voittel, ayant fait partie de la mission Pelletier-Ruel, qui s'est rendue au Laos pour prospecter des terrains aurifères, au cours de la dernière campagne, a bien voulu nous communiquer sur le commerce et les produits du Bas-Laos les utiles renseignements qui vont suivre.

Le Laos, dont le sol est partout des plus fertile, peut se prêter à toutes sortes de cultures. Le climat y est parfaitement supportable pour les Européens et les accès de fièvre y sont rares. Ce pays est habité par une peuplade nommée les Moïs ; ils sont encore à l'état sauvage, mais on les dit courageux et actifs.

Quant aux produits du pays, les plus connus et les plus précieux sont le riz, le maïs, le coton, l'indigo, la canne à sucre, le chanvre, le miel, la cire, le cardamome sauvage. Il se fait aussi un commerce relativement important de peaux de tigres, d'ours, de bisons et d'ivoire.

Les marchandises susceptibles d'un écoulement facile sont les suivantes : andrinople (les Moïs s'en fabriquent des écharpes pour se garantir de la fraîcheur du matin), colliers de perles, gros fil de laiton, maillots très bariolés (ce vêtement est porté par les femmes), ceintures de coton, sel, bouteilles vides, allumettes, tabac, bagues, bracelets de cuivre.

La mission Pelletier-Ruel avait emporté au Laos les marchandises suivantes qu'il ne lui a pas été facile d'écouler, parce qu'elles n'étaient pas du goût des Moïs : toile madapolam, toile des Vosges, verroterie, sel gris (cet article seul a été très prisé), fil de laiton, papier d'Arménie et miroirs. Ce qu'il faut avant tout dans ces pays comme dans bien d'autres, ce sont des articles peu coûteux, d'un écoulement facile et qui soient dans les usages des habitants.

La toile madapolam et des Vosges revenait à Bo-Kham, tous frais compris, à 0. fr. 45 c. le mètre.

Le sel gris acheté à Pnom-Penh revenait à Bo-Kham à 2 fr. les 60 kilos, un collier de perles à 1 fr.

Le fil de laiton n'est pas apprécié, à moins d'avoir 5 millimètres de diamètre.

La monnaie courante est inconnue dans cette région ; elle est représentée par une barre de fer de 20 centimètres de long, de forme amincie aux extrémités et en dos d'âne au milieu.

L'échange des produits se fait au moyen de la brasse dont la valeur varie entre $1^{m},60$ et $1^{m},70$.

Pour quatre brasses d'étoffe on obtient un picul ou 60 kilos de riz décortiqué d'une qualité supérieure à celui de la Cochinchine : il en résulte que le picul de riz revient à environ 3 fr. Il y a donc là une bonne opération commer-

ciale à tenter pour celui qui disposerait de quelques capitaux.

Le chanvre s'obtient à raison de 6 mètres d'étoffe pour un picul. Le picul de cire s'échange contre 15 mètres d'étoffe.

Le cardamome, au moins pour Bo-Kham, ne coûte que la peine de le recueillir et se vend à raison de 20 piastres ou 60 fr. le picul (60 kilos).

La mission n'a pas fait d'échange en ce qui concerne le coton, l'indigo et la canne à sucre, mais ces trois matières donnent également de beaux bénéfices.

Ce qui diminue dans une notable proportion les bénéfices, ce sont les moyens de transport. Nous allons les exposer brièvement.

Les moyens de transport sont les suivants: pirogues pendant la saison des hautes eaux, c'est-à-dire du mois de juin au mois de janvier, tant pour le Mékong que pour le Se-Sam.

Voitures à bœufs, dos d'homme, dos d'éléphant pour la saison sèche.

Pendant la saison humide, on ne peut se servir des routes à cause de l'envahissement de la forêt par les eaux et du mauvais état des routes, si toutefois on peut donner ce nom à des sillons tracés par le passage des voitures à bœufs.

Le même fait se produit pour la saison sèche: les fleuves et rivières ne sont plus navigables. Quant au Mékong, il est certain que les travaux de M. Robaglia, lieutenant de vaisseau chargé d'une mission hydrographique, auront pour effet d'avancer de quelques semaines l'époque fixée pour la navigation à vapeur de Kratié à Bassac, qui ne

commence actuellement qu'au mois de juillet pour finir vers la mi-octobre.

Une difficulté qu'il est difficile de combattre efficacement est celle de la main-d'œuvre. Elle réside, dit M. Voittel, dans les causes suivantes :

1° La répugnance de l'indigène à s'éloigner de son village et le peu d'effet qu'a sur lui la monnaie, car, chose bizarre, en ce pays la rapacité est surtout l'apanage des classes supérieures ;

2° Du reste d'influence que le Siam exerce sur le Laos ;

3° De l'accaparement de cette main-d'œuvre par l'Administration.

La première cause peut disparaître si nous savons exiger des indigènes qu'ils aident les colons.

La deuxième cause, l'influence siamoise, ne disparaîtra entièrement que lorsque nous saurons nous passer des mandarins laotiens ou siamois encore puissants dans le pays.

Il faudrait pouvoir les remplacer par de simples indigènes qui seraient à notre discrétion absolue, non par reconnaissance, cette vertu n'existe pas au Laos, mais par crainte d'être destitués. Par suite de l'attitude des mandarins, les Laotiens se montrent parfois pleins d'exigences envers les Européens et sont excités contre eux, parfois jusqu'à refuser de leur vendre les provisions les plus indispensables.

La troisième cause, l'accaparement de la main-d'œuvre par l'Administration, peut également disparaître si cette dernière laisse au colon un dixième seulement des bras qu'elle emploie.

L'impression générale que conserve de son voyage au

Bas-Laos M. Voittel est que ce pays est riche, fertile, et qu'il ne serait pas difficile de le mettre en valeur.

Il y a là, pour des commerçants intelligents et actifs, une véritable mine à exploiter; et, à une époque où les affaires deviennent de plus en plus difficiles dans notre vieille Europe, il serait bon de jeter un coup d'œil sur ces pays tout neufs de l'Extrême-Orient dans lesquels il ne tient qu'à nous d'asseoir solidement notre influence et notre crédit.

V. Doby.